Repenser l'histoire politique du Moyen Âge par la sémantique historique : le projet « Politische Sprache im Mittelalter »

Rodolphe Keller

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/191>

DOI : 10.4000/ifha.191

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Édition imprimée

Date de publication : 6 février 2011

ISSN : 2190-0078

Référence électronique

Rodolphe Keller, « Repenser l'histoire politique du Moyen Âge par la sémantique historique : le projet « Politische Sprache im Mittelalter » », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 3 | 2011, mis en ligne le 19 avril 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/191> ; DOI : 10.4000/ifha.191

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

©IFHA

Repenser l'histoire politique du Moyen Âge par la sémantique historique : le projet « Politische Sprache im Mittelalter »

Rodolphe Keller

NOTE DE L'ÉDITEUR

Rodolphe Keller est bénéficiaire d'une aide à la mobilité à l'IFHA depuis le 1er septembre 2010.

- 1 Le célèbre prix Gottfried-Wilhelm-Leibniz constitue sans doute la plus haute distinction scientifique dans le monde de la recherche allemande. Attribué chaque année par la *Deutsche Forschungsgemeinschaft* à une dizaine de chercheurs allemands de toutes disciplines, en reconnaissance de la qualité et de l'apport de leurs recherches, il rend également possible, par son importante dotation financière (2,5 millions d'euros, échelonnés sur une durée maximale de sept ans) la mise en œuvre de projets de recherche de grande ampleur¹. En 2007, l'un des heureux lauréats de ce prix d'exception fut Bernhard Jussen, alors professeur d'histoire médiévale à l'université de Bielefeld, depuis lors nommé à l'université Goethe de Francfort-sur-le-Main.
- 2 Le prix venait couronner ses nombreuses recherches, qu'il est difficile de résumer en quelques mots, tant elles portent sur des sujets variés. On peut tout de même signaler les travaux portant sur la parenté², la *memoria*³, la culture politique⁴ ou les représentations contemporaines du Moyen Âge⁵. Cette dotation a permis à B. Jussen de lancer deux nouveaux programmes scientifiques, toujours en cours à ce jour : l'un d'entre eux porte sur la parenté (« *Verwandschaft in der Vormoderne. Institutionen und Denkformen intergenerationaler Übertragung* »⁶) et l'autre, que nous souhaitons présenter ici, traite du langage politique médiéval (« *Politische Sprache im Mittelalter. Semantische Zugänge* »⁷), avec

l'ambition de développer une étude sémantique de la terminologie politique. Tout en s'inscrivant dans le courant historiographique de la *Kulturgeschichte* allemande, ce projet adopte des orientations méthodologiques novatrices, afin de contribuer au renouvellement de notre compréhension du fait politique au Moyen Âge qui est, aujourd'hui encore, l'objet de vifs débats. Il n'est pas inutile de dire ici quelques mots sur ces différents aspects de la recherche historique allemande, avant de présenter plus dans le détail les ambitions, les méthodes, et les quelques résultats déjà obtenus dans le cadre de ce programme.

- 3 Dans la foulée du *cultural turn*, la *Kulturgeschichte* (parfois aussi appelée *neue Kulturgeschichte*, pour la distinguer de l'histoire culturelle traditionnelle) est apparue en Allemagne à partir des années 1990⁸. Il s'agit d'un courant historiographique majeur, fortement influencé par les *cultural studies* anglo-saxonnes, trouvant son inspiration également dans l'anthropologie historique française et l'école des Annales. Cette nouvelle orientation a amené les historiens allemands à renouveler l'étude des sociétés du passé par une perspective centrée sur la « culture » comprise, comme y incitait Clifford Geertz, comme système de sens. La *Kulturgeschichte* s'intéresse alors principalement aux systèmes symboliques, aux représentations, aux mentalités, qu'elle appréhende par le biais de toute expression matérielle, rituelle, linguistique, iconographique... Mais il s'agit d'une « histoire culturelle » au sens large, dans la mesure où – du moins, idéalement – elle ne porte pas sur un champ spécifique du social : le concept décrit plutôt une perspective, que l'on peut qualifier de « culturaliste », une approche globale des sociétés, fondée sur la nécessité *a principio* de comprendre la dialectique entre les dimensions symboliques et pratiques du social. La *neue Kulturgeschichte* est alors susceptible de s'intéresser à toute forme de production humaine, de la langue aux institutions, en passant par les pratiques quotidiennes ou l'économie, envisagées dans leur dimension symbolique.
- 4 La *Kulturgeschichte* a fait l'objet de critiques venant de tout bord. Il lui a été reproché de sacrifier la réalité des rapports sociaux aux représentations sociales qui visaient à les légitimer, de s'intéresser à des mises en scènes discursives ou cérémonielles sans les articuler avec les rapports de domination sur lesquels elles reposent⁹. Il lui a été reproché de bâtir de vastes complexes intellectuels qui ne seraient en fait rien de plus que des reconstructions *a posteriori*, sans lien véritable – ou vérifiable – avec la réalité vécue des acteurs¹⁰ ; ou encore, de faire abstraction des processus de longue durée. Il n'empêche : l'intérêt de cette tendance historiographique ne fait guère de doute, car elle a permis un renouvellement aussi bien thématique qu'épistémologique de la recherche historique. En témoignent les travaux qu'elle a inspirés comme l'étude de B. Jussen sur la sémantique de la pénitence¹¹, celle d'Olaf Rader sur la politique des morts¹² ou la recherche de Sabine Doering-Manteuffel sur l'histoire de l'occultisme au temps des Lumières¹³.
- 5 La *neue Kulturgeschichte* investit également les champs les plus traditionnels de la recherche historique, qui étaient auparavant pensés en opposition à l'histoire culturelle, comme le droit ou la politique. Précisément, ce dernier domaine constitue un volet important des orientations actuelles¹⁴. On peut citer en exemple les travaux de Barbara Stollberg-Rilinger (Münster) sur la politique symbolique du Saint-Empire à travers ses manifestations rituelles¹⁵, ou ceux de Willibald Steinmetz (Bielefeld) sur la culture juridique et politique contemporaine¹⁶. Cette *Kulturgeschichte des Politischen* a été en grande partie promue par ce que l'on nomme l'« école de Bielefeld », laquelle constitue depuis longtemps un lieu important de l'innovation en sciences humaines en Allemagne, grâce à des historiens comme Jürgen Kocka et Reinhart Koselleck. Après avoir joué un

rôle important par la promotion de l'histoire sociale, des processus de longue durée, de l'histoire des mentalités, dans les années 1970 et 1980, l'école de Bielefeld a évolué vers une approche *kulturgeschichtlich* de l'histoire politique. Cette tendance est à l'origine de la formation du *Sonderforschungsbereich 584*¹⁷ « *Das Politische als Kommunikationsraum in der Geschichte* »¹⁸, qui a réuni des chercheurs comme W. Steinmetz et B. Jussen. S'inspirant des travaux du sociologue Niklas Luhmann, lui-même professeur à l'université de Bielefeld depuis sa fondation en 1969 jusqu'en 1993, ce groupe de recherche vise à aborder le fait politique sous l'angle de la communication, envisagée comme noyau du politique et facteur d'intégration sociale. Il s'intéresse donc aux différentes formes des processus de communication, dans leurs aspects symboliques, rituels ou linguistiques.

- 6 Or, précisément, un autre aspect important de la *neue Kulturgeschichte* réside dans l'attention soutenue accordée aux phénomènes linguistiques, et plus particulièrement à la sémantique historique. Cette orientation doit beaucoup aux travaux de R. Koselleck, qui a joué un rôle déterminant dans le développement d'une histoire des concepts (*Begriffsgeschichte*), dans le but d'une part de mieux comprendre les relations entre les sociétés et les concepts par lesquels elles « sémantisent » leurs représentations, d'autre part de préciser les écarts entre usages passés et actuels des concepts – ce travail sur la médiation de la langue étant considéré comme un préalable indispensable à la compréhension des événements historiques. Cette démarche a pris corps dans une œuvre imposante, les *Geschichtliche Grundbegriffe* (les *Concepts historiques fondamentaux*, non traduits en français à ce jour), travail collectif dirigé par Otto Brunner, Werner Conze et R. Koselleck, lequel a mené le projet à terme après la mort des deux premiers. L'œuvre, composée de huit tomes et d'environ neuf mille pages, fait le point sur 122 concepts fréquemment utilisés en histoire, comme *Demokratie*, *Diktatur*, *Herrschaft*, *Eigentum*, dont elle décrit aussi bien l'évolution sémantique que la dimension historiographique¹⁹. L'œuvre, devenue une référence de la recherche historique allemande, a encouragé d'autres travaux du même ordre, comme un manuel des principaux concepts politiques et sociaux dans la France de 1680 à 1820²⁰. La sémantique historique représente ainsi un axe important de l'historiographie germanique et joue un rôle d'autant plus important dans les travaux associés à la *neue Politikgeschichte* que ces derniers tendent précisément à organiser la réflexion autour des enjeux liés à la communication politique.
- 7 Le projet lancé par B. Jussen à l'université de Francfort sur le langage politique au Moyen Âge se situe à la croisée de ces différents aspects de la recherche historique allemande. Il s'inscrit également dans la continuité d'un débat qui anime depuis longtemps déjà la recherche médiévale internationale et reste particulièrement nourri dans le contexte germanophone. La question autour de laquelle s'opposent les historiens porte sur la manière de penser le fait politique dans les sociétés médiévales, et plus précisément sur la pertinence de l'emploi de certaines notions. La majorité des historiens refusent par exemple le concept d'État (*Staat*), le considérant non seulement anachronique, mais même dangereux, dans la mesure où il empêcherait d'appréhender la nature propre des sociétés médiévales et leurs propres représentations. Cette question a donné lieu à une controverse entre Johannes Fried et Hans-Werner Goetz sur le *regnum*, le premier défendant l'idée d'une absence totale de *Staatsbewußtsein* (conscience étatique)²¹, là où H.-W. Goetz tente d'illustrer l'existence de l'idée (*Begriff*) d'État à l'époque carolingienne, comme entité abstraite²².
- 8 Aujourd'hui encore, la question est disputée. Les travaux récents ont approfondi notre connaissance de formes d'intégration qui échappent à une logique étatique : c'est tout

l'intérêt des études de Gerd Althoff qui, décrivant les sociétés du haut Moyen Âge comme préétatiques, analyse les rituels, gestes et « règles du jeu » (*Spielregeln*) qui fondent une cohésion politique²³. Mais certains mettent en cause cette approche : Walter Pohl critique ainsi la démarche consistant à rapprocher les sociétés médiévales des « sociétés segmentaires » des ethnologues, considérant qu'elle conduit à des projections non moins biaisées que celles résultant de l'utilisation de concepts politiques contemporains. Parallèlement, il insiste sur les nombreux indices témoignant de l'existence d'une *Staatlichkeit* médiévale, dont témoignerait la cohérence de concepts englobants comme le *regnum*, la *gens*, l'*ecclesia*, ainsi que sur leurs articulations mutuelles qui formeraient la base d'un système – et d'une pensée – politique relativement stable²⁴.

- 9 Le débat bute sur un problème majeur, à savoir notre connaissance encore relativement imprécise du contenu exact de ces concepts, pour leurs contemporains. C'est sur la base de ce constat que B. Jussen a lancé le projet d'une sémantique historique du politique, dans la lignée de la *Begriffsgeschichte* de R. Koselleck, afin de mieux circonscrire la pensée médiévale en la matière. Par la même occasion, ce travail propose d'une part d'élargir la question de la communication politique, d'articuler en particulier la communication linguistique avec la communication rituelle ou iconographique ; d'autre part, il doit permettre de dépasser l'approche traditionnelle de l'histoire des idées politiques, centrée sur l'étude des grandes constructions idéologiques. Tout type de source est alors susceptible d'être envisagé, non seulement les textes qui évoquent le politique en termes théoriques (notamment les traités, les miroirs de prince, les exégèses...), mais également tout texte permettant d'améliorer notre connaissance des concepts, indépendamment de leurs théorisations explicites, comme les sources annalistiques, les chroniques, les diplômes, la correspondance, etc.
- 10 L'approche est présentée comme étant aussi bien quantitative que qualitative²⁵. En effet, un effort est mené en vue de constituer un corpus linguistique suffisamment large, permettant d'améliorer l'approche herméneutique traditionnelle de l'histoire des idées politiques, souvent fondée sur une interprétation dont les présupposés épistémologiques demeurent vagues. Cette démarche « *corpuslinguistisch orientiert* » s'appuie sur un traitement informatique du corpus en collaboration avec le Laboratoire d'informatique en sciences humaines de l'université Goethe (*Abteilung für geisteswissenschaftliche Fachinformatik*)²⁶, grâce au développement d'un logiciel appelé *Humanities Semantics Corpus Management* (HSCM). Ce dernier permet la recherche de mots sur une base documentaire (constituée de l'ensemble de la patrologie latine et de quelques autres sources numérisées), la constitution de bases de données et des traitements sériels multiples, comme la recherche de cooccurrences ou la constitution et l'analyse de séries statistiques. Par ailleurs, ces données font l'objet d'une analyse plus classique qui garde tout son intérêt, à savoir un travail de contextualisation sociopolitique par une étude des relations entre évolutions sémantiques et transformations sociales de tout ordre.
- 11 Le projet réunit depuis plusieurs années une équipe qui compte plusieurs doctorants, dont les recherches sont financées grâce au projet. Celui-ci est coordonné par Jan Rüdiger, avec l'aide de Silke Schwandt qui a soutenu sa thèse récemment. Les différents *Teilprojekte* explorent plusieurs aspects du langage politique à partir de concepts particuliers. Tim Gelhaar étudie les concepts d'*ecclesia* et de *christianitas* sous les Mérovingiens et les Carolingiens, et voit dans l'emploi croissant du terme *christianitas* le résultat d'un effort, de la part des élites franques, pour rendre compte d'une nouvelle représentation de l'ensemble carolingien, dans un processus qui serait alors engagé par la

cour franque, plutôt que par la papauté, comme on le croyait auparavant. Kornelia Berns s'intéresse aux articulations entre les notions de *regnum*, d'*imperium* et d'*ecclesia*, envisagés comme termes englobants du langage politique, à partir de textes narratifs et normatifs du XI^e au XIV^e siècle ; elle essaie de déterminer dans quelle mesure le *regnum* (ou l'*imperium*) est pensé comme partie de – ou en opposition à – l'*ecclesia*, en partant de l'hypothèse d'une évolution de la relation entre ces concepts en lien avec la querelle des investitures, au cours de laquelle on observe précisément une distinction croissante entre le séculier et le spirituel. J. Rüdiger, de son côté, étudie la formation d'un vocabulaire politique dans les langues vernaculaires, comme l'anglo-saxon ou les parlers romans, mettant l'accent sur les transmissions, oppositions, glissements sémantiques qui s'opèrent entre le latin et les langues vernaculaires. Il analyse la terminologie associée au pouvoir, à l'ordre, au conflit, au consensus, en essayant de la mettre en relation avec l'évolution des formes du pouvoir.

- 12 Les premiers travaux arrivent actuellement à leur terme : c'est donc l'occasion de donner quelques illustrations des résultats obtenus. Meike Pfefferkorn a consacré sa thèse aux notions associées au pouvoir (*Herrschaft*) et tout particulièrement au terme vieil haut-allemand « *rike* » (à l'origine du terme « *Reich* »), dans la *Chronique universelle saxonne* du début du XIII^e siècle d'Eike von Repgow (*Sächsische Weltchronik*), première chronique allemande en prose. Elle voit dans l'emploi du mot « *rike* » une sorte de baromètre, dont l'usage exprime la réussite d'une construction politique par un prince ou seigneur (*Herrscher*). Une autre recherche arrivée à son terme est celle de S. Schwandt, qui a travaillé sur la notion de *virtus* à partir des écrits de plusieurs penseurs (saint Augustin, Smaragde de Saint-Mihiel, Jean de Salisbury), tout en soumettant le corpus à un traitement sériel par une étude des cooccurrences et des modèles syntaxiques. Elle démontre l'importance de cette notion comme catégorie de l'éthique politique médiévale, ainsi que les évolutions sémantiques dont elle fait l'objet, depuis l'Antiquité tardive jusqu'au XII^e siècle. La *virtus* latine, qui désigne à l'origine et de manière générique les qualités personnelles, comme le courage ou la force, tend à être repensée en des termes moraux chrétiens dans les écrits de saint Augustin : elle s'oppose alors au *vitium*. Au haut Moyen Âge, et surtout à l'époque carolingienne, elle devient un élément central de la conception du pouvoir et donc un facteur de légitimation. Avec Jean de Salisbury, un ancien sens plus classique de *virtus* semble être réactivé, ce qui amène S. Schwandt à constater que, dans ce cas particulier, le champ sémantique connaît un élargissement : de nouveaux sens se surimposent aux anciens, sans que ceux-ci soient nécessairement oubliés, ils demeurent latents au sein d'un « réservoir de significations » associé au concept.
- 13 En somme : le projet lancé par B. Jussen est des plus intéressants. Bénéficiant du renouveau épistémologique associé à l'orientation *kulturgeschichtlich* de la recherche allemande, d'une approche sémantique qui fait son chemin, ce projet contribue à renouveler profondément notre connaissance de la culture politique médiévale, dans la mesure où il offre un regard neuf sur des notions que les médiévistes de tout pays sont habitués à manipuler, sans en avoir la plupart du temps une compréhension claire. Il apporte des éléments au débat sur la *Staatlichkeit* médiévale et, plus généralement, devrait permettre de relire l'ensemble de nos sources sous une lumière neuve, grâce à une démarche qui demeure encore peu pratiquée ailleurs et qui, par les perspectives considérables qu'elle ouvre, mériterait d'être davantage développée.

NOTES

1. http://www.dfg.de/gefoerderte_projekte/wissenschaftliche_preise/leibniz-preis/index.html.
2. Voir en particulier Bernhard Jussen, *Patenschaft und Adoption im frühen Mittelalter. Künstliche Verwandtschaft als soziale Praxis*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 98), 1991.
3. B. Jussen, « Dolor und Memoria. Trauerriten, gemalte Trauer und soziale Ordnungen im späten Mittelalter » in : Otto Gerhard Oexle (dir.), *Memoria als Kultur*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1995, p. 207-252 ; Id., « Challenging the Culture of Memoria. Dead Men, Oblivion and the “Faithless Widow” in the Middle Ages » in : Gerd Althoff, Johannes Fried, Patrick Geary (dir.), *Medieval Concepts of the Past : Ritual, Memory, Historiography*, Cambridge : Cambridge University Press, 2002, p. 215-231.
4. B. Jussen (dir.), *Ordering Medieval Society. Perspectives on Intellectual and Practical Modes of Shaping Social Relations*, Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 2001 ; Id. (dir.), *Die Macht des Königs. Herrschaft in Europa vom Frühmittelalter bis in die Neuzeit*, München : C.H. Beck, 2005.
5. B. Jussen, « Mémoire collective imagée et imagination historique à l'époque contemporaine. Une approche des vignettes historiques grand public » in : *Retour aux sources. Mélanges offert à Michel Parisse*, Paris : Picard, 2004, p. 901-912.
6. Le projet est présenté sur <http://www.verwandtschaftsforschung.de/>.
7. <https://semantik.geschichte.uni-frankfurt.de/>.
8. Ute Daniel, *Kompendium Kulturgeschichte. Theorien, Praxis, Schlüsselworte*, Frankfurt a.M. : Suhrkamp, 2001 ; pour une présentation plus succincte, Lutz Raphael, *Geschichtswissenschaft im Zeitalter der Extreme. Theorien, Methoden, Tendenzen von 1900 bis zur Gegenwart*, München : C.H. Beck, 2003, p. 228-247.
9. Thomas Nicklas, « Macht-Politik-Diskurs. Möglichkeiten und Grenzen einer politischen Kulturgeschichte » in : *Archiv für Kulturgeschichte*, 86/1, 2004, p. 1-25.
10. Gadi Algazi, « Kulturkult und die Rekonstruktion von Handlungsrepertoires » in : *L'Homme*, 11, 2000, p. 105-119.
11. B. Jussen, *Der Name der Witwe. Erkundungen zur Semantik der mittelalterlichen Bußkultur*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 158), 2000.
12. Olaf Rader, *Grab und Herrschaft. Politischer Totenkult von Alexander dem Großen bis Lenin*, München : C.H. Beck, 2003.
13. Sabine Doering-Manteuffel, *Das Okkulte. Eine Erfolgsgeschichte im Schatten der Aufklärung von Gutenberg bis zum World Wide Web*, München : Siedler, 2008.
14. Barbara Stollberg-Rilinger, « Einleitung: Was heißt Kulturgeschichte des Politischen? » in : Ead. (dir.), *Was heißt Kulturgeschichte des Politischen*, Berlin : Duncker & Humblot, 2005, p. 9-24.
15. B. Stollberg-Rilinger, *Des Kaisers alte Kleider. Verfassungsgeschichte und Symbolsprache des Alten Reiches*, München : C.B. Beck, 2008.

16. Willibald Steinmetz, *Begegnungen vor Gericht. Eine Sozial- und Kulturgeschichte des englischen Arbeitsrechts 1850-1925*, München : Oldenbourg, 2002. Sur les orientations les plus récentes : Id., « New Perspectives on the Study of Language and Power in the Short Twentieth Century » in : Id. (dir.), *Political Languages in the Age of Extremes*, Oxford : Oxford University Press, 2011, p. 3-51.
17. Les Sonderforschungsbereiche (SFB ou CRC, Collaborative Research Centers) sont des unités de recherche financées par la Deutsche Forschungsgemeinschaft, qui permettent la gestion de projets de recherche collectifs sur une relative longue durée (jusqu'à 12 ans).
18. Sur cette unité de recherche, voir <http://www.uni-bielefeld.de/geschichte/forschung/sfb584/index.html>.
19. Otto Brunner, Werner Conze, Reinhart Koselleck (dir.), *Geschichtliche Grundbegriffe: Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*, 8 vol., Stuttgart : Klett-Cotta, 1972-1997.
20. Hans-Jürgen Lüsebrink, Rolf Reichardt, Eberhard Schmitt (dir.), *Handbuch politischsozialer Grundbegriffe in Frankreich (1680-1820)*, 16 vol., München : Oldenbourg, 1985-2000.
21. J. Fried, « Gens und regnum. Wahrnehmungs- und Deutungskategorien politischen Wandels im früheren Mittelalter. Bemerkungen zur doppelten Theoriebindung des Historikers » in : Jürgen Miethke, Klaus Schreiner (dir.), *Sozialer Wandel im Mittelalter. Wahrnehmungsformen, Erklärungsmuster, Regelungsmechanismen*, Sigmaringen : Thorbecke, 1994, p. 73-104 ; Id., « Warum es das Reich der Franken nicht gegeben hat » in : B. Jussen (dir.), *Die Macht des Königs. Herrschaft in Europa vom Frühmittelalter bis in die Neuzeit*, München : C.H. Beck, 2005, p. 83-89.
22. Hans-Werner Goetz, « Regnum: Zum politischen Denken der Karolingerzeit » in : *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte. Germanistische Abteilung*, 104, 1987, p. 110-189 ; Id., « Die Wahrnehmung von "Staat" und "Herrschaft" im frühen Mittelalter » in : Stuart Airlie, Walter Pohl, Helmut Reimitz (dir.), *Staat im frühen Mittelalter*, Wien : Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2006, p. 39-58.
23. Voir en particulier G. Althoff, *Verwandte, Freunde und Getreue. Zum politischen Stellenwert der Gruppenbindungen im früheren Mittelalter*, Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1990 ; Id., *Spielregeln der Politik im Mittelalter : Kommunikation in Frieden und Fehde*, Darmstadt : Primus, 1997 ; Id., *Die Macht der Rituale. Symbolik und Herrschaft im Mittelalter*, Darmstadt : Primus, 2003.
24. W. Pohl, « Staat und Herrschaft im Frühmittelalter: Überlegungen zum Forschungsstand » in : S. Airlie, W. Pohl, H. Reimitz (dir.), *Staat im frühen Mittelalter*, op. cit., p. 9-38.
25. D'après la présentation du projet : <https://semantik.geschichte.uni-frankfurt.de/>.
26. <http://hucompute.org/>.